

Le phénomène des parémies et le problème de leur traduction ou Comment «dire» une culture dans une langue étrangère

Dans notre communication, il s'agit d'analyser le phénomène du proverbe comme genre de discours et ses spécificités socioculturelles. Comment les spécificités socioculturelles déterminent la sémantique du proverbe? Quelle fonction peut-il remplir dans la visée pragmatique du discours? Quelles sont les stratégies auxquelles on doit avoir recours afin d'effectuer une transposition des proverbes d'une langue dans une autre, en général, du français en géorgien, en particulier.

Burger considère le proverbe comme «une phrase douée d'une autonomie lexicale qu'on peut insérer comme telle dans un contexte» (Burger 101). La phraséologie considère le proverbe comme une unité phrastique figée et souvent comme un micro-texte. Dans notre communication, nous allons aussi montrer que le proverbe est doté de propriétés diverses. Il est polyfonctionnel.

En Géorgie comme en France, l'étude des proverbes a été longtemps négligée par les linguistes, car ils sont considérés comme un objet d'étude de folklore, lequel est réfractaire à toute approche linguistique. En France, ces dernières années, l'étude des proverbes s'est considérablement renouvelée, surtout chez les sémanticiens. On peut citer, à titre d'exemple: Kleiber, Anscombe 2000.

Les proverbes sont présents dans toutes les langues. Mais qu'est-ce qu'un proverbe? Comme le remarque le linguiste Nhi Huong Nguyen dans sa thèse de doctorat «De la production du sens dans le proverbe», «Les locuteurs natifs, tout en ignorant les critères définitoires du proverbe, peuvent reconnaître un proverbe grâce à leur intuition, en reconnaissant certaines propriétés définitoires saillantes telles que le rythme, la rime, le contenu spirituel et moral,

etc.» (25). Les linguistes, sans se contenter de cette intuition, cherchent à définir le proverbe en étudiant ses caractéristiques, ses modes de fonctionnement sémantique, syntaxique et argumentatif ainsi que ses spécificités socioculturelles. Le proverbe fait l'objet de nombreux articles et ouvrages qui visent à le positionner en tant qu'unité linguistique. Le problème de la définition du proverbe ne se situe pas au centre de notre préoccupation scientifique. Comme nous l'avons déjà annoncé, nous allons analyser ici le proverbe comme genre de discours et les différentes techniques traductologiques, en prenant en considération la complexité formelle, sémantique et socioculturelle de l'univers parémiologique.

Nous partageons l'avis du linguiste Nhi Huong Nguyen qui considère que le proverbe appartient au discours, où il est né: il porte des marques d'énonciation (31).

Le deuxième argument est d'ordre rhétorique et pragmatique. Les métaphores et les effets de style qu'on trouve abondamment dans le proverbe sont créés par et dans le discours.

Le troisième argument soutenant cette idée est aussi en faveur de son statut discursif. Le proverbe est un énoncé autonome et clos. Sur ce point, Anscombe écrit:

Un proverbe est clos dans la mesure où il peut à lui tout seul faire l'objet d'une énonciation auto-suffisante, ne requérant pas d'énonciations antérieures et postérieures pour former un discours complet. Et un proverbe est autonome dans la mesure où il ne lui est pas assigné de place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît. (Anscombe 2000:12)

Toute approche des proverbes se heurte à une double difficulté. D'une part, le terme de proverbe, en langue naturelle, recoupe toute une série de notions apparentées telles que le dicton, la maxime, l'adage, la sentence, l'aphorisme, le slogan, la devise, etc., dont on sent confusément, comme l'écrit Anscombe, qu'«ils ne sont pas synonymes, sans pouvoir cependant étayer cette intuition» (*Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative* 159).

Le français et le géorgien sont deux langues très différentes et éloignées l'une de l'autre. C'est pourquoi la traduction reflète cette divergence culturelle et linguistique, notamment au niveau du proverbe. Il ne s'agit pas de faire une traduction exacte, «mot à mot», mais d'observer comment changent le lexique, les figures de

style et la façon de dire les proverbes d'une langue à une autre. De même, notre étude montrera que la divergence entre les langues et leur structure, qu'elle soit syntaxique, sémiologique ou phonétique, se reflète sur le processus de traduction. «Le travail de traducteur consiste à traduire les proverbes en question sans en masquer le sens linguistique et extralinguistique» (Smadi, Kakish 150).

Nous avons retenu pour cette étude certaines parémies françaises, quelques proverbes ainsi que leurs équivalents en géorgien. Ces proverbes présentent pour le traducteur des difficultés toujours renouvelées. Pour trouver de bons équivalents, le traducteur doit nécessairement très bien connaître la langue cible, ainsi que la langue source. Comme le remarque à juste titre Michaux, «La transposition des parémies et des dictons d'une langue à une autre est un processus qui exige beaucoup d'habileté et de compétences linguistiques. Le décodage de ces phrases proverbiales et dialectales passe par un processus cognitif» (Michaux 2). En effet, les traducteurs non parfaitement bilingues peuvent se laisser piéger puisqu'ils ignorent le contexte de ces parémies. Et même ceux qui sont bilingues peuvent penser que, théoriquement, toute expression doit être rendue par une expression correspondante en langue cible. Dans les deux cas, la traduction est une mission, laquelle ne dépendra pas seulement du linguistique, mais également d'un travail de recherche sur un plan socioculturel élargi.

Les éléments socioculturels du proverbe n'ont pas encore pris une place convenable dans les préoccupations des traducteurs (et de chercheurs dans ce domaine). En ce sens, une étude des spécificités socioculturelles (ou des signes socioculturels, selon Guiraud) dans le cadre de la traduction devient nécessaire.

Pierre Guiraud divise les signes socioculturels en trois grandes catégories: signes logiques, signes esthétiques et signes sociaux (Guiraud 97).

Si les signes logiques et esthétiques reflètent les relations entre l'homme et la nature, alors les signes sociaux relèvent des rapports entre les hommes et leurs cultures réciproques.

Chaque culture a son propre système de signes. La plupart des signes sociaux se manifestent soit par métaphore, soit par métonymie, soit par d'autres procédés stylistiques, ils sont fortement connotés. Leur valeur connotative relève de la symbolique enracinée

dans l'inconscient collectif. Par leur nature iconique, les signes sociaux s'apparentent aux signes esthétiques et sont mêmes intégrés dans ceux-ci. «Dans le texte, ces signes perdent leur sens originel et entrent dans une symbolique relevant du domaine des arts et de la littérature» (Xinmu 110).

Si les signes logiques sont distribués au niveau de la langue, les signes sociaux se placent au niveau du discours. Dans le texte, les signes sociaux se définissent par le contexte, ils sont métaphoriques et correspondent à une fonctionnalité de l'être. Ils contribuent à peindre les personnages et à décrire les aspects de la vie sociale.

Enfin, les signes socioculturels posent le problème de la compréhension pour les récepteurs de cultures différentes (pour le traducteur et pour la traduction). Ces signes gênent la compréhension et rendent difficile la traduction. La sociolinguistique actuelle attire notre attention sur le contexte social et culturel du vocabulaire d'un peuple. Taylor nous rappelle l'existence de variantes du mot à l'intérieur d'une culture (*The proverb and an index to the proverb* 75).

Ce qui nous intéresse le plus dans la traduction d'une langue dans une autre, c'est le comportement des signes parémiques.

Un signe parémique français (et pas seulement français), avec un désigné global, ne peut trouver qu'un équivalent global dans la langue géorgienne. Nous examinerons des proverbes collectés dans les deux langues dans lesquels sont utilisés des mots clés liés à la faune et à la flore.

Dans un discours comme dans un texte littéraire, on rencontre souvent des expressions figées, des dictons, des locutions, des proverbes et des images archétypales qui révèlent les caractères socioculturels d'une langue. Les proverbes, qui sont au cœur de notre étude, permettent non seulement de passer un message, mais aussi d'apporter des éléments socioculturels sur la langue de départ.

Les proverbes ne semblent pas être des signes de la communication directe, dont le sens est implicite et médiatisé. Ils fournissent des «indices» socioculturels, et par là constituent des obstacles à la communication, à la traduction et à l'interprétation.

Nous fondons notre approche des proverbes sur l'opinion des linguistes qui considèrent que

La langue n'est pas un élément passif dans la société, elle présente une pluralité d'intersections, des compromis

dynamiques entre différents groupes biologiques, sociaux et psychologiques, d'où la nécessité de former des ensembles des mots utilisés par une communauté linguistique donnée, ayant une existence culturelle et historique. (Xinmu120)

Les proverbes et autres parémies constituent un élément très important de l'expression et apparaissent pratiquement dans tous les styles et dans toutes les formes de la communication, mais dans la langue parlée, ils se distinguent facilement par le changement de l'intonation. On a l'impression que le parlant quitte de bon gré sa voix et en emprunte une autre pour prononcer un segment du langage qui, au fond, ne lui appartient pas, mais qu'il cite (d'où le caractère polyphonique du proverbe).

En jugeant seulement d'après la perception, on peut affirmer qu'un proverbe se présente comme un élément d'un code particulier, intercalé dans des messages échangés entre locuteurs (Greimas 23). Dans la pratique de la traduction, les expressions du système parémique, comme les proverbes, occupent, peut-on dire, la première place au niveau de la difficulté. Il est très difficile de reproduire les proverbes et autres constructions stéréotypées dans une langue étrangère. Le sens de l'expression ne résulte pas de la totalité des mots qui la constituent. Par exemple, si nous prenons un proverbe français et essayons de le traduire en géorgien, la compréhension seule de chaque mot ne sera pas suffisante pour la traduction de ce proverbe. Il faut aussi prendre en compte le contexte socioculturel. Il est très important pour un traducteur de posséder des connaissances dans le domaine parémiologique de la langue, pour pouvoir identifier le proverbe dans la langue source et pour savoir comment trouver l'équivalent dans la langue cible.

Pour reproduire les formules du système parémique d'une langue dans une autre, les parémiologues ont établi plusieurs stratégies de traduction, qui doivent être appliquées sérieusement, puisqu'une traduction mécanique peut générer des confusions regrettables dans le texte de la langue cible.

Une des stratégies serait de trouver, pour la structure parémique de la langue de départ, un équivalent sémantique dans la langue cible mais qui soit aussi une parémie ayant la même signification. Il faut aussi souligner l'importance d'une nuance stylistique similaire à celle du proverbe ou de la structure idiomatique de l'original, ce qui

permet de garder le sens ainsi que la connotation stylistique. C'est le contexte qui dicte l'utilisation de l'équivalent sémantique (Greimas 23).

Il existe aussi des traductions calquées. D'habitude, elles sont artificielles et leur effet n'a aucune importance. Elles perdent de leur expressivité et de leur signification. Recourent au calque, non seulement les traducteurs, mais aussi certains parlants, notamment ceux qui habitent dans un milieu bilingue.

Beaucoup de personnes traduisent au mot-à-mot, fidèlement, et parfois en ne se rendant pas compte du fait que certains proverbes, dont ils connaissent très bien la signification dans leur langue, ne sont pas aussi clairs et expressifs dans la langue d'arrivée (dans laquelle ils traduisent). Mais la fidélité de la traduction devient très souvent un piège dangereux, notamment lorsqu'on parle de formules parémiques et de formules usuelles dans la communication.

Selon Anscombe, la confrontation de deux langues n'est pas aussi facile qu'elle ne le semble. Il pense que le problème de la traduction des parémies doit être abordé dans la perspective de la théorie interprétative de la traduction (Anscombe 2000). Comme pour tout processus de traduction, la traduction des proverbes demande la compréhension du sens et la réexpression de ce sens dans la langue d'arrivée. Pour en cerner le sens, on examine d'abord trois niveaux sémantiques du proverbe, le sens propositionnel, le sens référentiel et le sens fonctionnel, ensuite le sens général inhérent au proverbe (Anscombe 1994:164). Une fois saisi le sens du proverbe, en même temps que le vouloir-dire du locuteur du proverbe et compte tenu des connaissances linguistiques et extralinguistiques du traducteur, on doit ré-exprimer ce que l'on a compris, en se servant de la langue d'arrivée et en s'efforçant de reproduire sur les récepteurs de la traduction des effets identiques.

Les spécialistes de la parémiologie ont établi quatre composantes de la charge communicative du proverbe, qui, jugées pertinentes dans la pratique, doivent réapparaître dans le proverbe d'arrivée pour reproduire les mêmes effets: la composante informative, la composante hiérarchique, la composante proverbiale et la composante de conformité. Ces quatre éléments obligatoires déterminent l'équivalence entre le proverbe original et le proverbe d'arrivée (Vinay et Dalbènet 23).

D'après ces critères d'équivalence entre le proverbe original et le proverbe d'arrivée, la meilleure solution semble être, pour la traduction de ces unités, celle qui est fidèle à toutes les composantes communicatives.

Les études menées sur les proverbes dans deux langues, le français et le géorgien, nous ont permis de faire une nouvelle classification sémantique, en nous basant sur certains mots-clés.

Nous avons collecté presque mille proverbes en usage aujourd'hui. Dans ces proverbes, sont utilisés comme mots-clés des termes désignant la faune et la flore.

Dans le présent article, nous aborderons les spécificités tautologiques de deux types de proverbes:

- 1) Les proverbes qui se rapportent à des situations identiques ou semblables dans les deux langues de notre intérêt et qui créent un champ entier d'analogies parémiques.
- 2) Les proverbes dans lesquels deux langues différentes utilisent des moyens linguistiques différents pour exprimer la même idée.

Par conséquent, le traducteur peut facilement trouver dans la phraséologie de sa langue les équivalents du premier type de proverbes puisqu'il y a une parfaite coïncidence de sens et de moyens langagiers utilisés par les deux langues:

1. Une hirondelle ne fait pas le printemps.
ერთი მერცხლის ჭიკჭიკი გაზაფხულს ვერ მოიყვანსო.
2. Mauvaise graine est tôt venue.
სარეველა ბალახი მალე იზრდება.
3. Les chiens aboient, la caravane passe.
ძაღლი ყეფს, ქარავანი მიდის.
4. Il n'y a pas des roses sans épines.
ვარდი უეკლოდ ვის მოუკრეფია.
5. Les fruits défendus sont les plus doux.
აკრძალული ხილი ყველაზე გემრიელიაო.
6. Les murs ont des oreilles.
კედლებსაც კი ყურები აქვს.

Le deuxième type est représenté par des proverbes des deux langues qui, se rapportant aux mêmes situations extralinguistiques, utilisent, pour exprimer la même idée, différents moyens langagiers. Étant donné l'histoire du français et du géorgien, plusieurs proverbes ont différentes traductions acceptées. Un des rôles du traducteur est de reconnaître quand un nouveau proverbe est nécessaire et acceptable dans la langue cible. Si, par exemple, le traducteur crée un proverbe pour une situation pour laquelle il existe déjà un proverbe habituellement accepté, le lecteur ressentira quelque chose d'étrange. Le traducteur doit non seulement savoir s'il existe des équivalents mais aussi avoir la compétence d'en créer un si nécessaire.

L'étude que nous avons effectuée de façon approfondie nous permet d'affirmer qu'il y a en français d'innombrables proverbes pour lesquels il est difficile au traducteur de leur trouver des équivalents appropriés au regard du fait que le géorgien utilise d'autres moyens linguistiques pour exprimer une même idée. Cela s'explique par la différence socioculturelle entre les deux peuples qui sont à l'origine de ces proverbes. Ainsi, le traducteur doit bien cerner le sens du proverbe français et essayer de lui trouver un équivalent au niveau sémantique, au lieu de faire une traduction fidèle qui serait plutôt une interprétation. Mais comme nous l'avons déjà remarqué, cette interprétation, ou plus particulièrement l'interprétation culturelle, est aussi nécessaire à la compréhension de la sémantique du proverbe à traduire. Mais on peut se demander si, dans ce cas, on doit vraiment parler de traduction au sens propre du terme (traduire d'une langue vers une autre) ou de la capacité du traducteur à trouver dans sa propre culture les moyens de l'expression d'une même idée qui serait la traduction d'une culture dans une autre avec différents moyens langagiers. En d'autres termes, ce serait la capacité du traducteur à «dire» la culture française dans/par la langue géorgienne.

1. Acheter chat en poche (en sac)¹.

ჯიბეში დამალული კატის ყიდვა.

1. Cette série de proverbes appartient au deuxième type de proverbes de notre classification. La première variante géorgienne est une traduction «mot à mot», la deuxième, marquée par astérisque, est le proverbe original géorgien ayant le même sens que le proverbe français, mais qui est exprimé par d'autres moyens langagiers, dont nous donnons en français une traduction «mot à mot».

*თევზი წყალში არ ფასდებაო.

Le poisson n'a pas de valeur dans l'eau

2. A jeune cheval, vieux cavalier.

კვიცს გამოცდილი მხედარი უნდა.

*გამოცდილება სიბრძნის დედააო.

L'expérience est mère de la sagesse.

3. On connaît l'oiseau à son chant

ფრინველი გალობით იცნობაო.

*როგორც ტყე ისეთი ნადირიო.

Telle forêt tel gibier.

4. Cheval faisant la peine ne mange pas l'avoine.

მუშა ცხენს თივა არასოდეს ხვდება საჭმელად.

*ერთი მუშაობს, მეორე ჭამსო.

L'un travaille, l'autre mange.

*ერთი არის მთოხნელიო, ოცდახუთი მცოხნელიო.

Un laboureur, vingt-cinq mangeurs.

5. En parlant du loup on en voit la queue.

მგელზე რომ ლაპარაკობენ, მის კუდს ხედავენ.

*ძალლი ახსენე და ჯოხი ხელში მოიმარჯვეო.

On parle du chien et on tient le bâton à la main.

6. Une fourmi même a sa colère.

ჭიანჭველასაც აქვს თავისი გულისწყრომა.

*ცხვარი ცხვარია, თუ გაცხარდა – ცხარეაო.

Le mouton est le mouton, mais s'il se met en colère, gare à lui.

7. Un coq est bien fort sur son fumier.

საკუთარ სანახვეზე მამალიც ძლიერია.

*ძალღს თავის კარზე დიდი გული აქვსო.

Chaque chien est fort dans sa cour.

*ყოველი თავის კარზე მამაციო.

Chacun est courageux chez soi.

8. Quand les poules auront des dents.

როცა ქათმებს კბილები ამოუვათ.

Traduction et terminologie

*როცა ვირი ხეზე ავა.

Quand l'âne montera sur l'arbre.

9. Mi-figue, mi-raisin.

ნახევრად ლეღვია, ნახევრად – ყურძენი.

*არც წყალია, არც ღვინო.

Ni eau, ni vin.

*არც თევზია, არც ხორციანო.

Ni poisson ni viande.

10. Ménager la chèvre et le chou.

თხასაც მოუარე და კომბოსტოსაცო.

*არც მწვადი დაწვა, არც შამფურიო.

Ne brûle ni brochette ni broche.

Une autre stratégie pour la traduction des parémies est la traduction descriptive à l'aide d'une périphrase neutre ou stylistiquement peu marquée. On a recours à cette stratégie, lorsque dans la langue cible, on ne peut pas trouver de proverbe ayant le même sens.

Mais à l'aide de la traduction descriptive dans la langue cible, on va obtenir un texte neutre ou simplement plus neutre que celui de départ.

Comme nous l'avons souligné maintes fois, pour trouver de bons équivalents, il faut que le traducteur connaisse bien la langue cible dans laquelle il traduit, pour que les proverbes stylistiquement marqués dans la traduction ne sonnent pas faux ou semblent illogiques. Ici se pose, une fois de plus, cette question: les éléments culturels sont-ils intraduisibles?

C'est bien souvent le contexte qui éclairera le sens, mais l'intérêt d'une telle réflexion est de montrer qu'il est indispensable d'aller au fond du proverbe et d'en connaître exactement le sens ou les sens, de façon à pouvoir le (les) interpréter au mieux et lui (leur) trouver un équivalent vraiment adapté.

S'il n'y a pas d'équivalent préexistant, il faut alors nécessairement recourir à d'autres solutions, telles que, par exemple: l'invention ou la reconstruction d'un faux proverbe.

L'homme dispose de la capacité à s'habituer à différents types de comportement: c'est-à-dire que nous pouvons comprendre les autres, même si leur manière de penser est différente de la nôtre.

Il en est de même avec les éléments culturels, nous sommes capables de les comprendre même s'ils ne découlent pas de nos expériences personnelles ou collectives. Bien sûr, une partie importante du sens peut disparaître dans la traduction, mais étant donné que les traductions sont encore nécessaires de nos jours, il semble que cette opération ne soit pas d'emblée vouée à l'échec.

A la suite de notre recherche, nous avons constaté ce qui suit:

Nous considérons les proverbes comme un genre du discours qui reflète des particularités socioculturelles à travers des figures de styles et des images qui diffèrent, essentiellement, d'une langue à une autre. En même temps, ils se caractérisent par une forme concise, fixe, figée et préétablie dont le sens ne peut pas être compris uniquement à partir des éléments qui les composent, ce qui crée une difficulté significative pour le traducteur. Ce sont également les éléments culturels qui constituent un problème important pour la traduction, et c'est pour cela que les traducteurs ont recours à des stratégies diverses contre l'intraductibilité, afin de résoudre le problème portant sur la possibilité de «dire» une culture dans une langue étrangère.

Ainsi avons-nous constaté que la transposition de proverbes d'une langue dans une autre est un processus très difficile, qui exige beaucoup de connaissances et d'habileté dans la manipulation des moyens d'expression, vu que les figures de style et les images utilisées dans les parémies se différencient d'une langue à l'autre, et d'une culture à l'autre. Aussi nous a-t-il fallu faire une classification de proverbes selon leur traductibilité, et recourir à différentes stratégies pour trouver des équivalents adéquats aux proverbes français en les transposant en géorgien, tout en mettant en relief le rapprochement possible entre le message communiqué, la réalité quotidienne et la culture de la société donnée.

La recherche effectuée permet de confirmer que la traduction des parémies du français en géorgien s'avère possible bien que les deux langues concernées n'appartiennent pas à la même famille, et que les deux communautés linguistiques ne soient pas proches. Mais il faut absolument que le traducteur connaisse en profondeur les

ressources de sa propre langue, et les rapports qui lient les proverbes et l'environnement social, culturel et historique qui les a vus naître et qui sont extrêmement importants pour le travail de traduction. Alors, étant donné que les phrases proverbiales restent un révélateur considérable des coutumes et des évolutions de la société, la liaison entre traduction, culture, histoire et linguistique aide à trouver un équivalent qui soit plus adéquat.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C., «Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative», in: *Langue française*, N159, 1994.
- Anscombre, J.-C., *La Parole proverbiale*. in: *Langages*, 2000.
- Burger, H., *Phraseology: An international handbook of contemporary research*. Berlin & New York de Gruyter, 2003.
- Greimas, A. J., *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973.
- Guiraud, P., *La Sémiologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.
- Kleiber, G., «Sur le sens des proverbes», in: *Langages*, 139: 39-58. 2000.
- Michaux, C., «Proverbes et structures stéréotypées». *Langue Française*, N 123, 2. 1999.
- Nguyen, Nhi Huong, *De la production du sens dans le proverbe*, Thèse de doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2008.
- Smadi, A. Kakish, Sh. “Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe: source, traduction et contexte social”, in: *Synergies Algérie*, 2012, p. 145-157.
- Taylor, A., *The proverb and an index to the proverb*, Hartbo: Folklore Associates, 1962.
- Vinay, J.-P., Darbelnet, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Edition Didier, 1967.
- Xinmu, Thang, *Les signes sociaux et leur traduction*. China, Presses Universitaires de Nankin, 1999.